



UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

Revue scientifique thématique semestrielle
*E*nvironnement et *D*ynamique des *S*ociétés



N° 013

Décembre

2025

ISSN

1859 - 5146



Presse Universitaire
Niamey



UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)

Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires
Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement

LERTESS - AD**Revue scientifique thématique semestrielle****E**nvironnement et **D**ynamique des **S**ociétés

FACTEUR D'IMPACT (SJIFactor.com)		INDEXATION EDS	
2023	4,866	 https://sjifactor.com/passport.php?id=23616	
2022	4,497	 https://universiteabdoumoumounideniamey.academia.edu/EnvironnementetDynamiquedesSoci%C3%A9t%C3%A9sEDS	
2021	4,09	 https://portal.issn.org/resource/ISSN/1859-5146	
2020	3,752	 https://orcid.org/0009-0006-0118-2004	

Photo de couverture: Piste rurale à travers les champs pendant la saison des pluies, Sud de la Région de Zinder, M.WAZIRI M. Zaneidou, 2023

MAQUETTE & PAO: Dr MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou, LERTESS/AD, UAM - Niamey

N° 013**ISSN****1859-5146****DECEMBRE 2025**

Note aux auteurs

La revue « Environnement et Dynamique des Sociétés » du Laboratoire d'étude et de recherche sur les territoires sahélo-sahariens : aménagement, développement est une revue thématique semestrielle. Elle publie en français ou en anglais des articles originaux ou des ouvrages résultant des recherches effectuées dans l'école doctorale Lettres, Arts, Sciences de l'Homme et de la Société par des chercheurs extérieurs dans les domaines d'intérêt de la revue. Pour faciliter l'édition, les auteurs sont invités à suivre les recommandations suivantes :

- [1]. En principe aucun article ne doit occuper plus de 15 pages dans la revue, tout compris, sachant qu'une page de la revue contient environ 500 mots.
 - [2]. Le manuscrit doit être soumis en version numérique. L'article doit répondre à la structure suivante :
 - a) Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
 - b) Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : le titre (il doit être concis mais complet et précis), le nom et prénoms de l'auteur ou les noms et prénoms des auteurs suivis de son titre ou de leurs titres académiques ou professionnels, le nom de l'institution ou les noms des institutions d'appartenance de l'auteur ou des auteurs et son adresse ou leurs adresses (y compris les adresses mail). Le plan du texte doit répondre au schéma suivant : Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
 - [3]. Le texte au format A4, doit être saisi en police Times New Roman, taille 12 pour le corps du texte et 14 pour les titres et avec un interligne de 1,5. Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction et de la conclusion et de la bibliographie doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. 1.1. 1.2. ; 2. ; 2.1. ; 2.2.1. ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).
 - [4]. Les auteurs peuvent envoyer leurs textes qui doivent être traités en Word sur PC par Internet à EDS : revueeds@gmail.com.
 - [5]. Tout article doit être accompagné d'un résumé n'excédant pas 200 mots avec indication des mots clés au maximum 5 en français et d'un Abstract et des Key words en anglais. Ces résumés doivent permettre au lecteur d'apprécier exactement l'intérêt de l'article, les problèmes posés, les méthodes employées et les résultats obtenus. Ils doivent être rédigés avec le plus grand soin, dans une langue claire.
 - [6]. Les illustrations qui doivent être pertinentes (photos, croquis, graphiques, cartes et tableaux) se limiteront au minimum nécessaire.
 - [7]. Les références bibliographiques : elles doivent être citées dans le texte de la manière suivante : (B. Yamba, 1975, p21). Lorsque la référence comporte plus de trois auteurs, seul le premier auteur sera mentionné suivi de : « et al. ». A la fin de l'article, les références constituant la bibliographie doivent être citées par ordre alphabétique croissant et de date pour un même auteur le tout numéroté. Pour chaque référence, inclure les noms complets de tous les auteurs. Une référence en ligne (Internet) est acceptable si elle s'avère fiable et crédible, on prend soin de mentionner le lien (la page web). Exemple : ANTHELME Fabien, BOISSIEU Dimitri, GIAZZI Franck et WAZIRI MATO Maman - (Page consultée le 30 mai 2011) *Dégradation des ressources végétales au contact des activités humaines et perspectives de conservation dans le massif de l'Air (Sahara, Niger)* - Vertigo, La revue électronique en sciences de l'environnement, Vol.7 no2, Adresse URL : <http://www.vertigo.uqam.ca/>.
- Exemples :
- ▽ **Pour un article de journal ou revue** : Nom (s) suivi du prénom (s) de l'auteur (s); la date de parution de l'article : le titre de l'article, le titre du périodique en italique et précédé de « in » ; le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim., 2003 - Les loupes d'érosion, formes majeures de dégradation des terres de glaciés à sols indurés : Cas de Bogodjotou (Niger). In *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, Tome VII, pp. 220-228.
 - ▽ **Pour les ouvrages** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet de l'ouvrage en italique ; le nombre de volumes et le nombre total de page ; le nom de l'éditeur ; le lieu de l'édition. Exemple : KILANI Mondher et WAZIRI MATO Maman, 2000 - *Gomba Hausa : dynamique du changement dans un village sahélien du Niger*, éditions Payot, Lausanne, 175 pages.
 - ▽ **Pour un chapitre dans un ouvrage** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre complet du chapitre ; le titre de l'ouvrage en italique, le nom de l'éditeur entre parenthèse ; la maison d'édition ; le lieu de l'édition. Exemple : MOTCHO Henri Kokou, 2007 - Dynamique urbaine et intégration régionale en Afrique de l'Ouest. - In : *Les États-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest : le cas du Niger*, (WAZIRI MATO, éd.), Karthala, Paris, pp. 121-137.
 - ▽ **Pour un article d'acte de colloque** : le nom de l'auteur précédé du prénom (s) ; la date de l'édition ; le titre de l'article, titre du colloque précédé de in, le nom de la revue, le lieu d'édition, le volume et le numéro de la première et de la dernière page de l'article. Exemple : BOUZOU MOUSSA Ibrahim, 1998 - Dégradation des terres et pauvreté au Niger : cas du terroir villageois de Windé - Bago (Dallol Bosso Sud). In : *Actes du Colloque du Département de Géographie FLSH/UAM Niamey 4-6 juillet 1996. Urbanisation et pauvreté en Afrique de l'Ouest*. Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, n° Hors Série, pp.49-61.
 - ▽ **Pour une agence gouvernementale ou internationale considérée comme auteur** : Ministère de l'Aménagement du Territoire et du Développement Communautaire, 2006 - *Guide national d'élaboration d'un plan de développement communal*, Direction Générale du Développement Communautaire, 35 pages.
- [8]. Les notes : elles doivent être en bas de chaque page et mentionnées dans le texte par leur numéro respectif. La police est la même avec le texte mais de taille 10.
 - [9]. Les cartes, les graphiques et les figures : ils doivent être produits à l'échelle définitive avec des dimensions adaptées au format de la revue. Les titres sont placés en haut.
 - [10]. Les photographies : il faut fournir des tirages bien contrastés en couleurs ou en noir et blanc. Les titres sont placés en haut.
 - [11]. Les tableaux : ils sont numérotés en chiffre arabe et le titre doit être placé en bas.

UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI (NIGER)*Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement***Revue scientifique thématique semestrielle****Environnement et Dynamique des Sociétés****DIRECTEURS DE PUBLICATION****Directeur de publication** : Pr AMADOU Boureima**Directeur Adjoint de publication** : Pr WAZIRI MATO Maman**COMITE SCIENTIFIQUE**

Pr AMADOU Boureima, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BOUZOU MOUSSA Ibrahim, Université Abdou Moumouni, Niamey; Pr MOTCHO Kokou Henri, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ISSA DAOUDA Abdoul-Aziz, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TANDINA OUSAMANE Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr TIDJANI ALOU Mahamane, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr YAMBA Boubacar, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr ZOUNGROUNA Pierre Tanga, Université J. K. de Ouagadougou (Burkina Faso) ; Pr WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr BONTIANTI Abdou, Université Abdou Moumouni, Niamey ; Pr MOUNKAÏLA Harouna, Université Abdou Moumouni, Niamey, Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey, Pr. AMADOU Oumarou, Université Abdou Moumouni, Niamey, Pr SOULEY Kabirou, Université André Salifou, Zinder, Pr BOUKPESSI Tcha, Université de Lomé (Togo), Pr. YABI Ibouaïma, Université d'Abomey-Calavi (Benin), Pr. KABLAN N'guessan Hassy Joseph, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), Pr. KADET GAHIE Bertin, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire), KADOUZA Padabô, Université de Kara (Togo).

COMITE DE REDACTION**Rédacteur en chef** : Pr WAZIRI MATO Maman**Rédacteur en chef Adjoint** : Pr DAMBO Lawali

Membres : Pr MOUNKAILA Harouna, Pr BODE Sambo, Dr ABDOU YONLIHINZA Issa (MC), Dr YAYE SAIDOU Hadiara (MC), Dr BAHARI IBRAHIM Mahamadou (MC), Dr MAMAN Issoufou (MC), Dr KONE MAMADOU Mahaman Moustapha (MC)

Nota Bene : Les opinions et analyses présentées dans ce numéro n'engagent que leurs auteurs et nullement la rédaction de la revue Environnement et Dynamique des Sociétés (EDS).

ADRESSE :*Laboratoire d'Etude et de Recherche sur les Territoires Sahélo-Sahariens : Aménagement et Développement***UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI****BP:** 418 Niamey - NIGER.**Email:** revueeds@gmail.com **Site :** www.revue-eds.com**© Copyright : Revue EDS, 2025**

COMITE DE LECTURE

- ✿ Pr. ABDO LAOUALI SERKI Mounkaïla, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. AMADOU Oumarou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. BODE Sambo, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. BOULAMA Kaoum, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. ELHADJI OUMAROU Chaibou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. FANGNON Bernard, Université d'Abomey Calavi (Benin)
- ✿ Pr. KOUADIO Guessan, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ✿ Pr. SITOU Lawali, Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi (Niger)
- ✿ Pr. SOULEY Kabirou, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ Pr. SOUMANA KINDO Aïssata, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. WAZIRI MATO Maman, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ Pr. YABI Ibouaïma, Université d'Abomey-Calavi (Benin)
- ✿ MC. ABBA Bachir, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. ABDOU YONLIHINZA Issa, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- ✿ MC. ADO SALIFOU Arifa Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. KASSI-DJODJO Irène, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. KIARI FOUGOU Hadiza, Université de Diffa (Niger)
- ✿ MC. KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. MALAM ABDOU Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. NABE Bammoy, Université de Kara (Togo)
- ✿ MC. OUATTARA Seydou, Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. TANKARI Moussa, Université André Salifou de Zinder (Niger)
- ✿ MC. TRAORÉ Porna Idriss, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- ✿ MC. ZAKARI Aboubacar, Université André Salifou de Zinder (Niger)

SOMMAIRE

CHANGEMENTS ET DÉGRADATION DU COUVERT VÉGÉTAL PAR L'ANALYSE D'IMAGES MULTISPECTRALES LANDSAT : CAS DU QUARTIER NANGA A POINTE-NOIRE (CONGO-BRAZZAVILLE).....	10
<i>MAYIMA Brice Anicet^{1*} et SOUAMY- LEGRAND Joseph¹</i>	
CONTRIBUTION DES CULTURES IRRIGUEES A LA SECURITE ALIMENTAIRE DES MENAGES DANS LA COMMUNE RURALE D'ABALA (REGION DE TILLABERY)	25
<i>SOULEY BOUBACAR Adamou^{1*}, BOUBACAR ABOU Hassane¹, ABDOU BAGNA Amadou², DAMBO Lawali³ et MOTCHO Kokou Henri³</i>	
LES FEMMES DANS LES FRONTIERES AU NORD DE LA COTE D'IVOIRE : ENTRE MULTIPLICATION DES INITIATIVES PRIVEES ET RESILIENCE.....	38
<i>KONAN Kouamé Hyacinthe^{1*} et AINYAKOU Taiba Germaine²</i>	
RONIER DANS LE QUOTIDIEN DES POPULATIONS LOCALES DE LA REGION DES SAVANES DU TOGO (AFRIQUE DE L'OUEST)	50
<i>Kondjingué Djadame¹, Atakpama Wouyo^{2*}, Afelu Bareremna³, Egbelou Hodabalo⁴, Batawila Komlan⁵ et Akpagana Koffi⁵</i>	
DETERMINANTS SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX ET RIZICULTURE IRRIGUÉE A LAGDO (NORD-CAMEROUN)	70
<i>TCHOBWE Carlos^{1*}, WATANG ZIEBA Félix², GALAPNA LATOUROU Bienvenu¹, ASSAN YAGOUA BOUKAR Boukar¹ et DAISSO Victorine³</i>	
L'UNION EUROPÉENNE (UE) ET LE DÉVELOPPEMENT DU PARC W AU NIGER DE 2002 À 2008	80
<i>YAO Yao Jules^{1*} et SILUE Ténéédja²</i>	
IMPACT DE L'APPROCHE COMMUNALE WASH DANS LES COMMUNES DE CONVERGENCE DE L'UNICEF : CAS DE LA COMMUNE RURALE DE DJIRATAOUA (REGION DE MARADI, NIGER)	91
<i>HAROUNA KASSOUM Nazifi^{1*}, MAHAMANE ABDOUL-KADER Moustapha¹, MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou¹, ZAKARYA IDI Mahamadou¹ et DAMBO Lawali¹</i>	
WOMEN AND POLITICAL POWER: AN ANALYSIS OF ELIZABETH'S KINGSHIP IN MARY STUART BY FRIEDRICH SCHILLER.....	108
<i>Ayoubou Idrissa Mariama¹</i>	
EDUCATION ENVIRONNEMENTALE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE DANS QUELQUES ECOLES DE PROVINCES DU MANDOULE ET DU CHARI BAGUirmi AU TCHAD.....	121
<i>DJOULA Arsène^{1*}, FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel² et SOULEY Kabirou³</i>	
INSTITUTIONNALISATION DES SAVOIRS ENDOGENES DE GESTION DU CLIMAT DANS L'AIRESOCIOCULTURELLE BAATONU AU NORD DU BENIN.....	136
<i>Daouda MOUSSA^{1*} ; Traoré Kabirou BIO COMADA² et Mohamed Nasser BACO³</i>	
LES STRUCTURES SYLLABIQUES EN SOUMRAY : APERÇU PHONOLOGIQUE D'UNE LANGUE TCHADIQUE DU SUD DU TCHAD.....	153
<i>Eric EDJINAÏN DONO¹</i>	
IMPACT DE LA DISPONIBILITE DES TERRES SUR LA REDUCTION DE LA PAUVRETE AU SENEGAL DEPUIS L'INDEPENDANCE	168
<i>Gueye Moustapha^{1*} et Wague Mamadou Lamine²</i>	

ANALYSE DES DETERMINANTS DU CONSENTEMENT A PAYER POUR LA CONSERVATION DES SOLS AGRICOLES DANS LA COMMUNE DE BANIKOARA AU BENIN	185
<i>Alfred Bothé Kpadé DOSSA¹</i>	
ACCES AU BOIS ÉNERGIE EN TEMPS DE CRISE À NIONO AU MALI.....	202
<i>Issa TOGOLA^{1*} et Issa FOFANA²</i>	
IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE L'ACTIVITE DE LA PECHE AUTOUR DE LA MARE DE DANDOUTCHI (COMMUNE RURALE DE BAGAROUA, REGION DE TAHOUA - NIGER).....	215
<i>DJIBRINA ADA Saâdou^{1*}, KIARI FOUGOU Hadiza² et MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou³</i>	
ANALYSE DE LA REPOSE SPECTRALE DES CLASSES ET ETUDE DE LA PERFORMANCE DES ALGORITHMES DE MACHINE LEARNING POUR LA CARTOGRAPHIE DE LA MANGROVE DANS LES MILIEUX DELTAÏQUES HETEROGENES : CAS DE LA RESERVE DE BIOSPHERE DU SALOUM, SENEGAL.....	231
<i>Moussa SOW^{1*}, Labaly TOURE² et Ndeye Marième SAMB³</i>	
EVALUATION DE LA VULNERABILITE DE L'AGRICULTURE PLUVIALE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LA COMMUNE URBAINE D'AGUIE (REGION DE MARADI, NIGER)	250
<i>WAGADOU DALAMI Ahmadine¹, BOUZOU MOUSSA Ibrahim^{2*} et LONA Issaka³</i>	
CONSTRAINTES LIEES A LA PLANIFICATION SPATIALE DANS L'ARRONDISSEMENT DE GODOMEY (COMMUNE D'ABOMEY-CALAVI, BENIN)	270
<i>QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou¹</i>	
RETOUR D'EXPERIENCE DU PROGRAMME (JASS) DANS LA PREVENTION DES CONFLITS ET L'ACCES EQUITABLE DES RURAUX AUX OPPORTUNITES ET RESSOURCES DANS LES COMMUNES RURALES D'ADJEKORIA ET KAROFANE	292
<i>MAMAN Issoufou^{1*}, IBRAHIM Habibou¹, AFANE Abdoukader¹, MAMADOU KONE Mahaman Moustapha¹ et YAMBA Boubacar²</i>	
IMPACTS DE LA VARIABILITÉ CLIMATIQUE SUR LA PRODUCTION DES AGRUMES (ORANGES) DANS LA COMMUNE DE KLOUÉKANMÈ AU SUD-OUEST DU BÉNIN	307
<i>Théodore Tchékpo ADJAKPA¹</i>	
LA REDÉFINITION DU DISCOURS ÉPISTÉMOLOGIQUE CARTÉSIEEN	322
<i>DJASRABÉ BONDO¹</i>	
REPENSER LA POLITIQUE EN AFRIQUE FRANCOPHONE : DE LA VIOLENCE POLITIQUE A LA POLITIQUE DU COMPROMIS.....	333
<i>MASRANGAR Nadjiara^{1*} et OLAME HOUMINA Patrice²</i>	
MODELISATION SPATIALE DES NUISANCES ENVIRONNEMENTALES LIEES A L'ELEVAGE BOVIN DANS LA VILLE DE KATIOLA (CENTRE-NORD DE LA COTE D'IVOIRE).....	350
<i>KOUADIO N'Guessan Arsène¹</i>	
EXPLOITATION PETROLIERE ET EXTENSION URBAINE : CAS DE LA COMMUNE DE DOBA (TCHAD)	365
<i>MORÉMBAYE Bruno^{1*}, William DJEDANEM ALMBANG², DOUNIA Richard³ et MADJADINGAR TEBLE WOLWAÏ⁴</i>	
POLITIQUE DE GRATUITÉ DE L'ÉCOLE AU TCHAD ET QUALITÉ DES APPRENTISSAGES AU CYCLE PRIMAIRE DANS LA COMMUNE DU 9^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE N'DJAMÉNA	381
<i>Gadebé ASSEM^{1*} et Djibrine RAMADANE AKHAYE^{1*}</i>	

SÉCHERESSE AU SAHEL ET MIGRATIONS DE COMMUNAUTÉS BOZO EN CÔTE D'IVOIRE : LE CAS DE GOHITAFLE ET DE BOUAFLE (1968-2011)	397
<i>N'founoum Parfait Sidoine KOUAME¹</i>	
LES EFFETS DES PLUIES EXCEPTIONNELLES DE L'ANNEE 2024 DANS LA VILLE DE MARADI AU NIGER.....	416
<i>KADRI AMADOU Aboubacar¹ et BOUZOU MOUSSA Ibrahim^{2*}</i>	
CARACTERISATION DES ESPACES AGRICOLES SOUS TENSION FONCIERE DANS LES PLAINES DE LA TANDJILE-EST AU SUD-OUEST DU TCHAD	432
<i>ASSOUE Obed¹</i>	
AMENAGEMENT SPATIAL ET DEVELOPPEMENT URBAIN DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE D'IGNIE (REPUBLIQUE DU CONGO).....	446
<i>BAKANAHONDA Syviney Franck Laurel^{1*}, MBIZI Amaël Alberic² et ASSUE Yao Jean-Aimé³</i>	
PERIPHERISATION URBAINE, PRESSION FONCIERE ET DECLIN PROGRESSIF DES ESPACES AGRICOLES : ANALYSE DIACHRONIQUE SUR L'ARRONDISSEMENT COMMUNAL NIAMEY 5 (2000-2023).....	458
<i>YAYE SAIDOU Hadiara¹ et SAIDOU GUIBEYE Idrissa^{1*}</i>	
AMENAGEMENTS HYDRO-AGRICLES ET DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DES SOLS DANS LES COMMUNES DE KOUKANE, KANDIAYE, WASSADOU ET DIAOBE KABENDOU EN HAUTE CASAMANCE (SENEGAL)	471
<i>Cheikh Tidiane WADE^{1*}, Henri Marcel SECK², Mohamadou Moctar Kébé KOUYATE³ et Babacar NDAO⁴</i>	
INNOVATION DANS LES SCIENCES SOCIALES : DES PERSPECTIVES THEORIQUES ENCORE FECONDES.....	487
<i>ALASSANE ISSOUFOU Abdoul-Aziz¹</i>	
MARY SLESSOR, HEROÏNE ECOSSAISE DE L'EVANGELISATION DE L'AFRIQUE VICTORIENNE. 502	
<i>CAMARA Ahmady^{1*} et DAO Sidiki¹</i>	
PRATIQUES D'ADAPTATION ET DE RESILIENCE DES COMMUNAUTÉS RURALES DU MASSIF DE L'AÏR FACE AUX CONTRAINTES CLIMATIQUES	516
<i>Ouma Kaltoum SIDI TANKO^{1*}, Amina MAIZOUMBOU KUNDA¹ et Awal BABOUSSOUNA¹</i>	
GENRE ET GESTION DES DECHETS MENAGERS A MOUNDOU (TCHAD).....	533
<i>DJIMRABEYE Richard^{1*}, NEDOUMBAYEL Jacqueline DJEKOUNLAR² et NODJILEMBAYE Modestine NDJEKILA³</i>	
ENJEUX FONCIERS ET TENSIONS COMMUNAUTAIRES AUTOUR DE L'AIRE DE PATURAGE D'ALKAMARAM DANS LA COMMUNE RURALE DE GUIDIGUIR (ZINDER, NIGER)	546
<i>ZABEIROU Oumarou^{1*} et MALAM SOULEY Bassirou²</i>	
STRATEGIES D'ADAPTATION DES AGRO-PASTEURS FACE A L'INSUFFISANCE DES RESSOURCES PASTORALES DANS LA COMMUNE RURALE DE DOGUERAOUA (NIGER).....	561
<i>ADO MIKO Mahamadou Makana^{1*}, ADO SALIFOU Arifa Moussa², OUSSEINI ISSA Abdou¹ et WAZIRI MATO Maman³</i>	
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GENERATIVE ET OPTIMISATION DE LA FORMATION DES ENSEIGNANTS DANS LES UNIVERSITES D'ETAT AU CAMEROUN : DEFIS ET PERSPECTIVES ...	576
<i>BISSOHONG Lydienne Charlie^{1*} et MBETE MEFIRE Mouhamed²</i>	

IMPACT DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES SUR LA DISTRIBUTION DES AIRES FAVORABLES A KHAYA SENEGALENSIS AU TCHAD AUX HORIZONS 2050 ET 2070	592
<i>Ali Mbodou LANGA^{1*}, Elie Antoine PADONOU², Ghislain Comlan AKABASSI³, Bokon Alexis AKAKPO⁴ et Achilles Ephrem ASSOGBADJO⁵</i>	
OPPORTUNITE ET RISQUES DE LA MOTOTAXI AU 7ème ARRONDISSEMENT DE N'DJAMENA (TCHAD)	609
<i>ADOUM IDRIS Mahadjir^{1*} et DJIALLADE Nodjiam Benoit²</i>	
CLINIQUES MOBILES ET CONTRAINTES D'ACCES AUX SOINS DANS LES ZONES TOUCHEES PAR LES ATTAQUES DES GROUPES ARMES AU NIGER.....	619
<i>SOULEY ISSOUFOU Mamane Sani¹</i>	
GOVERNANCE ÉDUCATIVE ET FIDÉLISATION DES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE EN MILIEU RURAL : RÔLE DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES DÉCENTRALISÉES.....	633
<i>MBETE MEFIRE Mouhamed¹</i>	
PETITE IRRIGATION EN MILIEU PERI-URBAIN : ÉTUDE DES PRATIQUES, CONTRAINTES ET OPPORTUNITES DANS LA VALLEE DE TADDIS (TAHOUA, NIGER)	654
<i>ZAKARYA IDI Mahamadou^{1*}, RABE Mahamane Moctar², MAMAN Issoufou³, WAZIRI MATO Maman³, LAWALI GANAHI Idriissa⁴ et ABDOULAYE SOUMAILA Almoustapha⁴</i>	
ANALYSE DE LA DISPONIBILITE ALIMENTAIRE DANS LE DEPARTEMENT DE MAGARIA (REGION DE ZINDER, NIGER)	671
<i>ABDOU SANI Mountaka^{1*}, IDI MAHAMAN Hassane², SOULEY Kabirou³ et WAZIRI MATO Maman⁴</i>	

MARY SLESSOR, HEROÏNE ECOSSAISE DE L'EVANGELISATION DE L'AFRIQUE VICTORIENNE

CAMARA Ahmady^{1*} et DAO Sidiki¹

1. Maître-Assistant, Spécialité : Civilisation Britannique, Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali

*Correspondant courriel : cahmady@gmail.com

Résumé

Cette étude ambitionne d'étudier l'action de Mary Slessor (1848-1915), missionnaire écossaise au Nigéria, colonie britannique d'Afrique occidentale, à travers des biographies et articles, notamment de W.P. Livingstone, J. Buchan, B. O'Brien et A.R. Evans, etc. On disait de Mary Slessor qu'elle était prédestinée à mener une révolution dans une région d'Afrique où régnaient les puissances du mal depuis des siècles. L'objet de cette étude est de montrer le caractère spécifiquement écossais de ses actions ; surnommée la missionnaire aux pieds nus et de souligner ce qui fait que son pays d'origine la considère comme une héroïne. Cet article adopte l'approche qualitative. Les résultats de l'étude montrent que Mary Slessor a un caractère spécifique qui la différencie des autres missionnaires, à savoir son caractère indépendant, son pacifisme généreux, sa détermination à fonder des centres de formation, son indépendance d'esprit, son sens de l'humain en luttant contre l'empoisonnement tenant lieu de jugement, son pragmatisme héroïque en aidant les femmes à promouvoir leurs droits et surtout en sauvant les jumeaux de la pratique traditionnelle meurtrière qui les livrait aux animaux de la jungle. Ainsi, la « scotticité » de ses actions se mesurent à l'aune de la notoriété de David Livingstone, lui aussi parti d'Ecosse pour évangéliser le continent africain, inventeur de la doctrine des « 3 C », christianisation, commerce, civilisation...

Mots clés : Afrique victorienne, Calabar, évangélisation, héroïne, scotticité.

MARY SLESSOR, SCOTTISH HEROIN OF EVANGELIZATION OF VICTORIAN AFRICA

Abstract

This study seeks to analyse the actions of the scottish missionary, Mary Slessor (1848-1915), working for the British colony in Nigeria in West Africa. This article is mainly based on the analyse of biographical studies and articles of authors like W.P. Livingstone, J.Buchan, B.O'Brien and A.R. Evans. Mrs Slessor was said to be predestined that she will have to lead a revolution in an African region where awful

evil actions were being perpetrated for centuries. The purpose of this study is to show, specifically the scottish character of her actions. She had been given a nickname called 'the barefoot missionary' and emphasize that her country of origin considers her like a heroin. This research adopts a qualitative approach, and its results show that Mrs Slessor has a specific character which makes her different from the other missionaries. This include independent character, pacifism, generosity, determination to create training Centres, and independent spirit. Her sense of humanity permitted her to struggle against poisoning as sentence. Her heroic pragmatism permitted to help women to promote their rights, chiefly when saving baby twins from traditional murder. This practice consisted to give up the said twins in the jungle to the savage animals. Thus, the scottishness of Mrs Slessor's actions is measured to the notoriety of David Livingstone who also left Scotland to evangelize the African continent. He is the inventor of the doctrine of "3 C" meaning christianization, commerce and civilization...

Keywords: Victorian Africa, Calabar, evangelization, heroin, scottishness.

Introduction

Cette étude sur le personnage de Mary Slessor s'inscrit dans un contexte historique qui concerne les relations entre l'Afrique et l'Europe du dix-neuvième siècle. Il faut observer la femme écossaise Mary Slessor (1848-1915) dans l'ombre du formidable l'explorateur et « humanitaire » écossais David Livingstone (1813-1873) ; c'est la signification du titre de cet article.

Dans le titre, « Mary Slessor, héroïne écossaise de l'évangélisation de l'Afrique victorienne », le concept d'héroïne se définit comme « l'héroïcité, ou le caractère héroïque, de quelqu'un. » (Alain Rey, 2005, p.1610). Dans la mythologie grecque le héros signifie un demi-dieu ou un grand homme divinisé, un personnage légendaire à qui l'on prête des exploits extraordinaires. Ainsi une héroïne est une personne ou un personnage de fiction qui se distingue par son courage et par des qualités ou des actions exceptionnelles. Par extension l'héroïne d'une œuvre de fiction en est le personnage principal. Femme d'un grand courage, qui en des circonstances exceptionnelles fait montre par sa conduite d'une force d'âme au-dessus du commun.

Le terme 'évangélisation', qui est l'action d'évangéliser (Le Petit Larousse 2004, 2004, p. 439) réfère à la Bible des chrétiens, plus précisément au nouveau Testament écrit après la vie de Jésus Christ. Le mot évangéliser, c'est prêcher l'Evangile à des populations non chrétiennes dans le but de les convertir au christianisme. (Le Petit Larousse 2004, p. 439).). Dans le contexte de la vie de Mary Slessor il s'agit d'une idéologie coloniale visant à évangéliser des communautés distinctes dans des territoires distincts, en Afrique, en l'occurrence. Après la découverte des pays de l'Afrique orientale de David Livingstone, l'une des missions premières de l'évangélisation de l'empire britannique

en l'Afrique avait été de s'emparer des régions d'Afrique de l'Est au nord du lac Victoria Nyanza au pays des Masai. Le premier objectif de la mission de James Hannington (1847-85) était de planter la Croix de Jésus Christ sur le mont Kilimandjaro, puis de marcher jusqu'aux rives des lacs Naivasha et Baringo jusqu'en Uganda. L'expédition subit des revers, mais les massacres des missionnaires britanniques n'ont pu mettre un terme à l'évangélisation (A.N. Wilson, 2002, p.486-7). Mais vus du Royaume-Uni, les morts des missionnaires devenaient autant de martyrs.

L'expression 'Afrique Victorienne', formée avec l'adjectif victorien référant à la reine Victoria qui a régné sur le Royaume-Uni et l'empire britannique de 1837 à 1901, vient d'un projet occidental de colonisation à la fin du dix-neuvième siècle, notamment sur la citation suivante du Lord Salisbury et du Prince Bismarck : 'the Scramble for Africa bewildered everyone, from the humblest African peasant to the master statesmen of the age,' (A.N. Wilson, 2002, p.487).

Dans un discours en mai 1886 Salisbury déclarait que lorsqu'il quitta le Foreign Office en 1880 personne ne pensait à l'Afrique, mais que lorsqu'il revint au Foreign Office cinq années plus tard les nations d'Europe étaient entrain de se quereller pour des portions d'Afrique qu'elles pouvaient obtenir : 'I did not exactly know the cause of this sudden revolution' (A.N. Wilson, 2002, p.487). C'est dans cet esprit que James Hannington, jeune ecclésiastique anglican fut missionné en Afrique, avec le prétexte d'apporter à l'Afrique le salut et la parole de Dieu, ce qui incluait le développement du commerce qu'il devait se résumer au concept de « civilisation ». Mais le roi Mwangad'Ouganda et ses guerriers Masai ne se faisaient plus d'illusion sur les intentions du pouvoir britannique (A.N. Wilson, 2002, p.487). Pour le roi, c'était plus qu'une occupation territoriale, c'était la course effrénée pour la possession de la richesse de l'Afrique (A.N. Wilson, 2002, p. 488.). Selon le *Times* en septembre 1884 les superpuissances au vingtième siècle étaient dans une sorte de théorie à la manière du philosophe anglais et réformateur social libéral Jeremy Bentham (1748-1832) avec le désir de contrôler les groupes humains et les sociétés, le désir scientifique de systématiser, classier et d'en faire un musée (A.N. Wilson, 2002, p.488).

L'Afrique se trouvait alors au milieu d'un monde qui connaissait une révolution industrielle, et elle refusait d'être classifiée, pénétrée ou comprise. L'aura de l'explorateur, médecin, cartographe écossais David Livingston était alors immense aux yeux des missionnaires, explorateurs et médecins en Afrique au service de l'empire britannique. Selon le Journaliste américain Henry Morton Stanley « ils avaient été là où aucun homme blanc n'avait mis le pied, et ils l'avaient fait dans un esprit scientifique » (A.N. Wilson, 2002, p. 488.).

Mais la compétition pour tirer le meilleur parti de l'Afrique n'était pas un simple complot de gens cupides, c'était quelque chose qui s'était passé parce que la nature du temps l'obligeait (A.N. Wilson, 2002, p. 488-89). Il y avait une réelle curiosité

scientifique même s'il fallait aussi aider les explorateurs à créer une route commerciale pour satisfaire l'appétit des puissances européennes. Alors que ces premières explorations avaient lieu pendant la montée des nationalismes en Europe et la compétition devant cette richesse ineffable qui n'attendait que l'arrivée des colons européens (A.N.Wilson, 2002, p.489), Livingstone pénétrait le Congo où le cannibalisme, l'esclavage et la promiscuité sexuelle devaient être arrêtés. Les observateurs européens se trouvèrent confrontés à des phénomènes comme l'esclavage des enfants dans les plantations de cacao en Afrique de l'Est, notamment, la circoncision des filles ou le sida : ces maux freinaient le travail des missionnaires bénévoles visant à améliorer l'existence, à défaut de « civiliser » le continent (A.N. Wilson, 2002, p.489).

L'œuvre de David Livingstone a reçu la reconnaissance du Royaume-Uni avant même sa mort ; et son corps a été rapatrié pour être placé dans le panthéon des grands hommes à Westminster. Après que le parlement d'Ecosse a réouvert le 1 juillet 1999, la nation écossaise n'a de cesse de mettre à l'honneur la grandeur de ses hommes et ses femmes remarquables.

Si David Livingstone demeure un personnage britannique, le statut de Mary Slessor est célébré en tant que personnage écossais ; ainsi, Livingstone a servi la britannicité et Slessor la scotticité tout particulièrement. Ainsi, ce travail, qui s'appuie sur diverses biographies, vise à montrer ce qui caractérise Mary Slessor et l'élève au-dessus des autres missionnaires écossaises et britanniques méritantes au dix-neuvième siècle, dans l'Afrique victorienne.

Cette étude se compose de trois parties : la première partie étudie le contexte chrétien de Slessor ; la deuxième partie explore le concept d'héroïne jusqu'à celui des icônes nationales de Britannia et de Calédonia présentées en conclusion ; en troisième partie nous abordons le concept de « scotticité », opposé à celui de britannicité qui est à l'origine de l'héroïsme de Mary Slessor.

1. Mary Slessor et le christianisme.

Pour les esprits critiques, l'évangélisation était un faux prétexte à coloniser des peuplades qui pratiquaient des rites religieux autres que ceux d'une religion chrétienne. Dans les faits, il importait que les peuples colonisés partagent la culture des colonisateurs ; pour l'essentiel, la langue anglaise et le christianisme. La religion dominante d'Angleterre, dès le dix-septième siècle où naquit l'empire colonial britannique, était l'anglicanisme et celle d'Ecosse était le calvinisme qui s'opposait à l'anglicanisme. Suite à l'union des parlements anglais et écossais pour fonder le Royaume Uni de Grande Bretagne, l'Ecosse participa à l'expansion territoriale commune. L'Angleterre fournit des bataillons de soldats, d'enseignants et de religieux, et l'Ecosse aussi, mais l'enseignement religieux différait selon les zones d'influence

anglaise ou écossaise. Ainsi le partage de culture britannique dans les nombreuses zones colonisées se fit de manière subtile. Avec le recul, nous voyons aujourd'hui que la transmission de la scotticité se réalisait de manière inégale.

La transmission de la culture britannique et du christianisme se faisait avec une sincère bonne foi chez la plupart des enseignants et des missionnaires qui estimait devoir œuvrer avec tout leur cœur ; d'autant plus qu'ils travaillaient avec des équipes médicales qui travaillaient avec bienveillance pour les populations locales. Mary Slessor était convaincue qu'avec un profond esprit chrétien et la foi en Jésus elle n'avait aucune raison de douter de son action et de craindre les difficultés. Il s'agissait de délivrer ce message du Christ aux gens d'Okoyong : "But the people of Okoyong need the message of Jesus too. And I'm not afraid. If this is God's will, He will go with me." (Ruth Johnson Jay, 1985, p.62).

Les missionnaires œuvrant en Afrique rentraient en Grande Bretagne pour garder le contact avec leurs familles et amis et parler de leurs actions et lever des fonds qui leur permettaient de financer leurs actions. C'est par les sermons, les conférences et les lectures que les Slessor et leurs enfants découvrirent les exploits des missionnaires œuvrant en Afrique. En particulier le missionnaire William Anderson, originaire de Dundee, qui travaillait pour la colonie de Calabar, raconta les aventures de ses missions à la famille Slessor durant ses vacances en 1866. Ainsi, le souhait premier de Madame Slessor était que son fils aîné Robert devienne missionnaire mais il décéda prématurément en 1870, puis son deuxième fils John aussi mourut de maladie en 1873, l'année de décès de David Livingstone. La mort de John et l'intérêt pour la fonction de missionnaire poussa la famille Slessor à faire engager Mary Slessor sur un poste du *Foreign Mission Board of the United Presbyterian Church*. Le « United Presbyterian Church » était la branche écossaise de la mission britannique. Elle avait alors le soutien de sa famille ainsi que celui de James Logie, un ami et superviseur à *Victoria Street Mission* qui l'ont aidé dans ses recherches sur le métier de missionnaire. Logie était son premier confident concernant son désir de devenir une missionnaire et il défendait ses intérêts pour le travail de missionnaire. Après que sa candidature eut été retenue elle fréquenta la *National School in Edinburgh* pour faire sa formation d'enseignante. Le 5 Août 1876, elle embarqua à Liverpool, Angleterre, à bord de l'*Ethiopia* et arriva à Duke Town, Calabar le 11 Septembre 1879 où elle prit ses fonctions à la mission de Calabar.²⁹

1.1. Le modèle Livingstone.

Grace à ses multiples compétences de médecin, de missionnaire protestant, d'explorateur et de cartographe), David Livingstone était un atout pour le développement de l'empire britannique et la promotion des intérêts britanniques, soit l'évangélisation, la culture et le commerce. Il avait aussi initié la lutte contre des fléaux

²⁹([Digitalcommons.liberty.edu/cgi/viewcontent.cgi ?article=1148&context=masters](https://digitalcommons.liberty.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1148&context=masters), p. 2-3).

de l'esclavage. Il avait été transporté en Afrique Australe pour évangéliser les régions du Cap, du Botswana et de la Zambie où il s'imposa grâce à sa capacité d'apprentissage des langues locales : sa maîtrise rapide du dialecte Zambéziens comme celui du Setswana, facilitait aussi sa tâche d'exploration de territoires et de lacs comme le Kalahari, le lac Ngami, le Zambèze, Angola, Congo, etc. A son retour il publia notamment des récits de voyage comme *"Missionary Travels and Researches in South Africa"* (1857) ; *"Médaille d'honneur"* (1855). Il fut nommé membre de la *Royal Society* en 1858. La célébrité de Livingstone à cette époque lui accordait un grand prestige national et le faisait passer pour un héros³⁰. Il est probablement le premier héros écossais, donc britannique, au 19^e siècle en tant que missionnaire, explorateur et cartographe. Il déclarait une certaine approche de la colonisation qui se construisait autour de sa doctrine des « 3 C » : Christianisation, Commerce et Civilisation. « [Il] considérait que la religion chrétienne et le commerce amélioreraient la condition des Africains en leur apportant une civilisation largement identifiée à son modèle britannique. Les hommes blancs avaient un devoir : civiliser les races considérées comme moins développées en leur apportant les bienfaits des progrès techniques, de la médecine, de l'alphabétisation et de la religion chrétienne. Pour lui, la lettre « C » signifiait le « Commerce légitime » par opposition au « commerce infâme » de l'esclavage interne à l'Afrique ou à destination du monde musulman.³¹ Le « modèle Livingstone » englobait aussi la soif de la découverte, à savoir l'exploration méthodique des territoires africains inconnus des Européens pour en définir précisément les caractéristiques et les ressources était ainsi un préliminaire indispensable à la christianisation.³²

Cependant, la référence à David Livingstone n'a pas pour but de se mesurer à la notoriété du personnage mais une volonté d'imprimer une seconde personnalité d'origine écossaise dans l'histoire des missions d'évangélisation britannique en Afrique. Même si Livingstone et Slessor n'avaient pas les mêmes caractères ni les mêmes compétences ils ont l'un comme l'autre fait grandement honneur au caractère écossais dans l'empire britannique. Mary Slessor fut probablement le personnage qui a le plus marqué les esprits de sa génération par son esprit indépendant, une méthode différente et une autre pratique de l'évangélisation et de la prétendue civilisation du continent Africain qui font d'elle une héroïne.

1.2. Une héroïne écossaise.

Le concept d'héroïne consiste à montrer un certain caractère écossais appliqué à l'évangélisation à travers des récits à l'intention des Britanniques. Ces récits sont

³⁰https://fr.wikipedia.org/wiki/David_Livingstone

³¹https://fr.wikipedia.org/wiki/David_Livingstone

³²https://fr.wikipedia.org/wiki/David_Livingstone.

notamment construits par des missionnaires expatriés vers des colonies. Leur première difficulté consistait à affronter le climat, les indigènes et leurs lois, et le défi était de les convaincre de réévaluer leurs lois, leurs pratiques et leurs comportements. Mary Slessor, comme ses prédécesseurs, était confrontée à ces difficultés. Nombre de missionnaires n'ont pas résisté aux nombreuses maladies et difficultés. Charles Morrison par exemple a été obligé de rentrer en Ecosse pour raison de maladie avant de démissionner de son poste et partir outre Atlantique au nord de la Californie où il espérait un climat moins hostile mais où il mourut finalement un an plus tard.³³

Parallèlement à ces difficultés d'adaptation dans cette partie de la colonie certains explorateurs pourtant célèbres faisaient des commentaires décourageants sur Calabar. En 1833 MacGregor Laird affirmait que « Calabar était l'une des parties les plus sauvages qu'il eut jamais visitée » (Elizabeth Robertson, 2001, p.1). Quant à Slessor elle empruntait une voie différente en prenant ses distances avec ceux qui prônaient la peur, la stigmatisation et la diabolisation. Il fallait ainsi prôner le respect pour les anciens, la familiarité et l'amitié chez les indigènes. Dans la colonie Nigériane elle exprimait son respect à Mary Kingsley, et à la famille Anderson de Duke Town qu'elle appelait 'Daddy' & 'Mamma'.³⁴ Au niveau local, elle exprimait ses amitiés au chef du village de Ekenge, Ma Eme, la sœur du chef de village qui fut une de ses meilleures amies et qui la protégeait aussi.³⁵ L'approche « respect et amitié » a valu à la personne de Mary Slessor le surnom de « la reine blanche d'Okoyong » dans une colonie au nord du Nigéria en 1888, ce qui lui conférait un statut équivalent à celui d'héroïne. Le rôle de l'héroïne est de faire face à de nombreux défis, à savoir : la protection des enfants, l'intervention dans les différends entre tribus, l'aide aux malades, l'intervention pour faire cesser certaines pratiques d'assassinat, la fondation de centres de formation, la défense des droits des femmes, etc. W.P. Livingstone, l'auteur de *Mary Slessor of Calabar*, décrit Mary Slessor comme une martyre, une femme extraordinaire, pleine de courage, une femme à l'esprit indomptable qui a servi fidèlement son Dieu. Même s'il n'était pas toujours d'accord avec ses méthodes: "She departed from the normal order of procedure... follow[ed] ideals rather than rules, and [her] methods [were] irregular." Il la considérait par ailleurs comme l'une des figures héroïques à l'époque et de son temps, ("one of the most heroic figures of the age"). Il invite et encourage ses lecteurs à considérer les objectifs comme nobles lorsqu'ils vivent leurs propres vies. (Ruth Johnson Jay, 1985, p.3.)

³³ https://fr.wikipedia.org/wiki/David_Livingstone.

³⁴ <http://www.truthfulwords.org/biography/slessortw.html,p.3>.

³⁵ <http://www.truthfulwords.org/biography/slessortw.html,p.3>

2. Protéger les enfants, les femmes et les faibles, un rôle d'héroïne chrétienne.

Il lui fallait avoir un esprit pratique et de l'enthousiasme. Brian O'Brien écrit : "SheHad A Magic", et fit d'elle une héroïne : "a little barefoot missionary". Ainsi, la petite missionnaire aux pieds nus montrait qu'elle adoptait le même mode de vie que la population de Calabar où elle avait choisi de vivre. (Ruth Johnson, 1985, p.3). A Calabar elle découvrit que la naissance d'enfants jumeaux était considérée comme une malédiction et que ces enfants étaient abandonnés dans la brousse où ils mouraient de faim ou étaient dévorés par les animaux. Slessor décida d'aller chercher ces enfants, de les prendre en charge et de les faire adopter. On cite quatre ou cinq petits garçons et filles sauvés de la superstition de jumeaux par l'adoption : Janie, Annie, Maggie et Alice.³⁶ L'abandon ne concernait pas seulement les bébés jumeaux mais aussi les mères. Ainsi, la protection de l'enfance devint un défi majeur pour l'héroïne. "Slessor rose out of Britain's most brutal child labour system", to "[save] the souls of some of the bloodiest Cannibals on the Cross River ... by banging them over their heads with her umbrella." (Ruth Johnson, 1985, p.4). "O'Brien seeks to use the legendary stories of Slessor's life in West Africa to inspire her readers to rise above their own difficult circumstances and become great" (Ruth Johnson, 1985, p.4.). Slessor pensait qu'il fallait aussi aider la population à faire cesser des pratiques d'assassinat telles que forcer des suspects à boire du poison, et elle fonda des centres de formation comme le "Hope Waddell Training Institute" à Calabar, afin d'aider à promouvoir les droits des femmes, et à faire cesser les meurtres de bébés jumeaux.³⁷ En plus de ses efforts pour sauver des bébés jumeaux abandonnés et des femmes elle voulait également soigner les blessés des conflits intertribaux, notamment les gens des villages voisins de Ifaco. Ses efforts consistaient notamment à fournir des médicaments et faire des pansements. (Ruth Johnson Jay, 1985, p.93). Enfin, la promotion des droits des femmes fut un autre aspect majeur du rôle de l'héroïne.

2.1. Mary Slessor, précurseur de l'action des féministes à la fin du 19^{EME} siècle.

Il s'agissait de défendre toutes les femmes des colonies du Nigéria, ce qui fait d'elle un précurseur de l'action des féministes à la fin du dix-neuvième siècle. Aider les femmes abandonnées par leurs maris et familles à se défendre et leur apprendre à se prendre en charge était un défi important. Pour cela il fallait trouver des moyens pour les femmes, par exemple pour qu'elles puissent avoir accès à des terres cultivables, afin qu'elles parviennent à subvenir à leurs besoins. "She set up a women's settlement to help women to fend for themselves when they were abandoned by their husbands and families. She

³⁶<http://www.truthfulwords.org/biography/Slessortw.html>, p.4

³⁷(<http://www.truthfulwords.org/biography/Slessortw.html>, p.4-5.

said: "African women can run their own lives' if only they were given the chance." Les femmes faisaient la plupart des travaux dans les champs. En dehors des champs elles faisaient aussi du commerce dans les marchés. Si elles arrivaient à obtenir des terres cultivables elles montraient qu'elles étaient capables de se prendre en charge pour ne pas être dépendantes des hommes, notamment en matière de nourriture et d'autres moyens de subsistances.

Le rôle de l'héroïne c'est aussi dénoncer la détresse de ces femmes désemparées : 'I've several unwanted women propped up in my house at this moment. They've nowhere else to go so I'm having to build them all huts in the yard'.³⁸ Selon Leonore Davidoff et Catherine Hall, auteures de *'Family Fortunes : Men and Women of the English Middle Class 1780-1850'*, "the feminism of the mid to late-nineteenth century was built on a sense of grievance and it was women's sense of their exclusion from the public sphere and its consequences which led to their demand for entry into education, the professions and citizenship rights".³⁹ C'est peut-être la cause de cette souffrance et de cette injustice qui a permis à Slessor de faire plus qu'une femme ordinaire dans sa fonction de missionnaire. Fallait-il être une écossaise pour avoir un tel esprit, un tel caractère et un tel courage ?

2.2.1. Le concept de « scotticité » au dix-neuvième siècle.

De nombreux auteurs s'intéressent au concept de « scotticité » qui s'est rénové dès les années 1980 en Ecosse qui subissait les violences du néolibéralisme des politiques de M. Thatcher. C'est surtout avec des auteurs comme Snell et McGuirk que l'on peut le définir, car il avait disparu avec la disparition de l'indépendance de la nation écossaise avec le vote de l'Acte d'Union de l'Angleterre et de l'Ecosse de 1707.

Le concept moderne de scotticité est né avec l'œuvre de Robert Burns (1759-1796), ultérieurement élevé au statut de poète national, qui avait choisi d'écrire ses poèmes dans le dialecte du sud-ouest de la langue écossaise (sœur de la langue anglaise mais clairement distincte depuis le Moyen-âge) alors que bon nombre de philosophes s'escrimaient à écrire et publier exclusivement en langue anglaise et n'hésitaient pas, comme Adam Smith, à payer de cours d'anglais à leurs amis. Walter Scott, de la génération suivante, publia des romans à succès où il excellait dans la composition en langues indigènes, telles que l'écossais (Scots) et le gaélique, qui se pratiquaient en Ecosse. R. Burns et W. Scott avaient des perceptions complémentaires de la scotticité. Pour McGuirk.⁴⁰ Burns n'était pas capable de représenter tous les écossais ("All Scots"). Pour Burns l'écossais typique était issu de la classe moyenne ('a real Scot belonged to the 'working class'). Burns était pour la dynastie des Stuarts. Cependant, beaucoup d'écossais loyalistes à la couronne britannique avaient une opinion différente sur ces

³⁸(<http://www.truthfulwords.org/biography/slessortw.html>, p.156.

³⁹(<http://www.truthfulwords.org/biography/slessortw.html>, p.4.

⁴⁰<http://www.cobbler.plus.com/wbc/expert/burns/°20and°20scott4.htm>, p.1.

questions. La pensée de Burns sur la scotticité signifiait être un Ecossais patriote. Sa vision était étroite, et probablement fausse, car probablement tous les Ecossais (Scotsmen) n'aimaient pas leur pays. Il y a toujours eu des distinctions au sein de l'Ecosse, dont la division entre Highlands et Lowlands. Au 21^e siècle, il existe trois langues en Ecosse (gaélique, écossais et anglais). Les grandes migrations de populations écossaises à l'intérieur du Royaume Uni et vers l'outremer aux 18^{eme} et 19^{eme} siècles avaient créla possibilité d'une identité unifiée ou une sorte de « scotticité globalisée ». Le pays n'était pas une province mais une nation. Il y a différentes versions de « scotticité »: du point de vue historique concernant le cas des Ecossais des Hautes-Terres (Highlanders) et ceux des Basses-Terres (Lowlanders).⁴¹

La construction risquée de Walter Scott des anciennes traditions des Ecossais de Haute Ecosse peut être vue comme une sorte de scotticité ('Scott'srisky construction of old Highland traditions maybeseen as a kind of 'Scottish' as well'). Le mode vestimentaire de l'Ecossais de Haute Ecosse devenait le signe national de scotticité. L'explication de la scotticité nécessite aussi l'exploration du colonialisme aussi bien que des cultures du colonisé. Si les Scots étaient Scottish pour un certain nombre de raisons et Britanniques pour d'autres où la renaissance de la complexité des pluralités de la vie moderne. Pour les Ecossais c'est une sorte de conscience duelle. C'était la conscience d'une nationalité duelle parce que la Grande-Bretagne du 18^e siècle devenait une double nation : à la fois unifiée mais aussi fracturée. Dans la première moitié du 19^{eme} siècle les premières tentatives avaient eu lieu pour déterminer ou cartographier les îles Britanniques de façon à définir la Grande-Bretagne (Great Britain) et la Britannicité (Britishness) de façon globale. Il y a la formule 'Englishness' plus 'Scottishness' equals 'Britishness'.⁴²

L'étude du concept de scotticité étant abordée il semble opportun de faire un certain bilan des actions de la missionnaire, Mary Slessor. Ainsi, si les méthodes de Slessor lui ont valu le titre d'héroïne écossaise de l'évangélisation, elle n'était cependant pas épargnée des critiques de la part de ses collègues et vice-versa. Slessor critiquait et défiait notamment une lettre de James Luke provenant de *Missionary Record* lorsque ce dernier défendait l'idée que Calabar n'était pas prête pour une formation industrielle. "Calabar was unready for industrial training" (Elizabeth Robertson, 2001, p.64). D'où la nécessité d'évoquer les opinions des peuples et des tribus auxquels elle aura apporté toute son aide au nom de son idéal chrétien et à travers l'empire britannique. Buchan compare Slessor à des troupes d'assaut de la Seconde Guerre Mondiale, comme une innocente qui se sacrifie en vivant parmi les tribus et où elle pouvait recevoir des leçons en tactiques de la terreur de la Gestapo Nazi. (Ruth Johnson, 1985, p.4-5.)

⁴¹<http://www.cobbler.plus.com/wbc/expert/burns/°20and°20scott4.htm>, p.1-2.

⁴²<http://www.cobbler.plus.com/wbc/expert/burns/°20and°20scott4.htm>, p.2.

2.2.2. Mary Slessor et la « scotticité ».

Les qualités qu'on prêtait à Slessor sont entre autres la passion et l'imprévision. Elle arrivait en Afrique trente ans après l'arrivée de la mission dans la colonie, et changeait totalement l'approche de l'évangélisation. Lesley MacDonald considère Slessor comme étant un exemple d'exception parmi les femmes missionnaires du 19^{ème} siècle (Ruth Johnson Jay, 1985, p.). MacDonald semble certain que les activités de Slessor n'étaient pas totalement conformes aux standards du genre victorien. Nombre de ses prédécesseurs n'avaient pas réussi beaucoup de tâches qu'elle réussissait (Ruth Johnson Jay, 1985, p.5-6). Pour MacDonald, Slessor a joué un rôle de transition et a repoussé les limites de la fonction de femme missionnaire, créant ainsi de nouvelles opportunités pour les femmes qui exerceront le même métier après elle. Elle est une figure transitoire dans la société missionnaire victorienne. Elle captivait le public (Elizabeth Robertson, 2001, p.2) grâce à son extraordinaire courage, son engagement unique. Ce qui lui permit de porter et placer la Chrétienté là où aucun Européen n'avait pu auparavant (Elizabeth Robertson, 2001, p.3). Ses capacités remarquables à atteindre ou toucher l'esprit Nigérian, son esprit rapide, sa détermination considérable, permettaient d'améliorer la vie des Africains. A. R. Evans la présentait comme étant une soldate, celle qui a volontairement mis sa vie au service de Dieu afin d'atteindre les autres avec le Gospel. Evans la décrit en 1953 ainsi : "destined to lead a revolution in a part of Africa where the powers of evil had held sway without interference for many centuries". Evans poursuit en louant ses efforts d'évangélisation, en faisant d'elle une héroïne qui a bravé les dangers pour secourir des enfants pour Dieu. Cependant, Evans remarque également qu'elle ne suivait pas toujours les conventions ; cela se comprend dans le contexte victorien, notamment en décrivant sa tenue vestimentaire comme celui des années 1850. Ses attitudes étaient comparables à celles d'une jeune ménagère dans un épisode des années 1850 intitulé "Leave it to Beaver" (Ruth Johnson Jay, 1985, p.4). Certains disaient même qu'elle était en avance sur son temps, même si ses méthodes que certains qualifiaient de radicales provoquaient des critiques. Certains se demandaient aussi quel pouvait être le secret de l'Ecossaise. Est-ce sa Bible ? Sa Bible était peut-être la clé de son succès, qui est toujours conservée à Dundee en Ecosse. Quant à ses œuvres, elle écrivait : "God and one, are always a majority." (Elizabeth Robertson, 2001, p.3). Cette conviction couplée avec l'absence de peur et la ténacité caractérisaient toute sa vie (Elizabeth Robertson, 2001, p.3). Certains témoignages la décrivaient de la manière suivante : "A woman, with a pile of children at her feet, sighed, I had never heard of love until she came. It was Ma who told me about God, about true freedom. She never lorded it over you like some of the other whites. Ma was different. She was one of us." (Catherine Mackenzie, 2001, p.7). Elle avait affaire entre autres avec les tribus Efik, les gens de taille moyenne (the middlemen), les Okoyong, les tribus Inland, les tribus Ibo et Ibibio. Notons surtout que Slessor avait affaire avec

une société composée d'hommes libres et d'esclaves comme dans la plupart des sociétés traditionnelles africaines de l'époque, et dans cette société de Calabar il existait une organisation secrète appelée Egbos en charge d'une justice brutale (Catherine Mackenzie, 2001, p.48).

Slessor fut qualifiée de "a builder of bridges between conflicting sections of the human race" (Ruth Johnson Jay, 1985, p.4-5). Elle a laissé un héritage de paix issu des menaces tribales. A bord du bateau en partance de Liverpool pour Calabar, SS Ethiopia, le 5 Août 1876 elle avait vingt-huit ans (Catherine Mackenzie, 2001, p.42-50). A bord du bateau, on disait du Nigéria que c'était un monde très hostile, comparé à celui des animaux sauvages et féroces, et des tribus cannibales et méchantes, comme pour effrayer la nouvelle missionnaire. Mais cela n'avait pas suffi pour la dissuader, elle semblait au contraire pressée d'arriver à destination: « Mary just said: 'If it's the post of danger then surely also it's the post of honour.' » (Catherine Mackenzie, 2001, p.50). 'The Okoyong are always in my heart, but I have to reach out to these people too.' (Catherine Mackenzie, 2001, p.155). Ses actions lui ont valu beaucoup d'honneurs au sein de l'empire britannique grâce à la force de son amour pour l'Afrique et sa colonie nigériane, et malgré ses problèmes de santé dans les dernières années de sa vie, elle y était quand-même restée jusqu'à sa mort en 1915.

Conclusion

C'est en dépassant certaines conventions de son époque par la mise en pratique d'un réalisme tout écossais que Mary Slessor fut remarquée. D'ailleurs, Hardage considère Slessor comme une « anomalie » parmi les autres missionnaires et agents du gouvernement britannique. Slessor appliquait des méthodes très différentes par rapport à la majorité des femmes missionnaires de Calabar (Ruth Johnson Jay, 1985, p.5) que la société victorienne avait formées (Ruth Johnson Jay, 1985, p.6). Slessor réalisait ainsi un rêve cher à sa mère et à sa famille, grâce à ses actions diversement et positivement commentées ci-dessus par des biographies qui font d'elle unanimement une héroïne.

En 1707, les politiques britanniques avaient accueilli Britannia, l'icône de la britannicité conquérante brandissant les armes et mettant à l'honneur la marine britannique,



Permission Jean Berton.

En 1898, l'artiste William Hole représenta Caledonia qui a mis de côté son arme mais qui tient devant elle un livre que chaque spectateur peut interpréter.



*Caledonia, selon William Hole, 1898, fresque du hall de la National Portrait Gallery.
<https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/159703>*



<https://journals.openedition.org/lisa/3109>

Nous pouvons librement estimer que l'icône Caledonia représente les femmes écossaises du calibre de Mary Slessor, championne de la scotticité selon ses principes personnels. Il est vrai que, à la suite de la réouverture du parlement d'Ecosse en 1999, le chercheur Tom Devine démontre qu'il n'y a toujours pas de définition unique du mot scotticité mais des définitions multiples (Tom Devine, *Being Scottish*, Edinburgh University Press, 2003)

BIBLIOGRAPHIE

Devine, Tom, *Being Scottish*, Edinburgh University Press, 2003.

Davidoff, Leonore et Catherine Hall, *Family Fortunes : Men and Women of the English Middle Class 1780-1850*,

Digitalcommons.liberty.edu/cgi/viewcontent.cgi ?article=1148&content=masters
(22/03/2017)

Johnson Jay, Ruth. (1985). *Mary Slessor White Queen of the Cannibals*, Chicago, Moody Press.

Le Petit Larousse illustré. (2013). *Larousse 2013*, Paris, Ed. Limite.

Mackenzie, Catherine. (2001). *Mary Slessor. Servant To the Slave*, Scotland, Christian Focus Publications Ltd. Rey, Alain. (2005). *Dictionnaire Culturel en langue Française*, Paris, TOM II Détonant – Légumineux, Ed. Dictionnaires Le Robert.

Wilson, A.N.. (2002). *The Victorians*, London, Hutchinson The Random House Group Limited.

Robertson, Elizabeth. (2001). *Mary Slessor. The Barefoot Missionary*, Edinburgh, Elizabeth Robertson and NMS Publishing Limited.

<http://www.truthfulwords.org/biography/slessortw.html> (site visité le 20 mai 2017)

https://fr.wikipedia.org/wiki/David_Livingstone (site visité le 20 mai 2017)

<http://www.cobbler.plus.com/wbc/expert/burns°/°20and°/°20scott4.htm> (site visité le 30 mai 2017) <https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/159703> (site visité le 20 octobre 2024)

<https://journals.openedition.org/lisa/3109> (site visité le 20 octobre 2024)